

Trois collines d'Artois, trois hauts lieux de la Grande Guerre

Franck Hanot ^{*ψ1}, Françoise Bergerat ^{φ2}, Frédéric Simien ^{§3}

¹ CDP-Consulting - Indépendant - France

² Institut des Sciences de la Terre de Paris (iSTeP) - Université Pierre et Marie Curie - Paris 6, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR7193 - France

³ Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM) - Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique - France

Très proches d'Arras, trois collines séparées de quelques kilomètres ont marqué la Grande Guerre. Leur structure géologique très différente a influencé les combats.

La colline de *Notre Dame de Lorette* est le siège de combats meurtriers durant les 3 batailles d'Artois (Octobre 1914, 9 Mai au 19 Juin 1915, 25 Septembre - 8 Octobre 1915). Le plateau est un charnier. La boue de notre Dame de Lorette fut souvent mentionnée en particulier sur le versant nord de la colline. Cela s'explique par la présence de la faille de Marqueffles qui coupe longitudinalement la colline et préserve au nord un compartiment bas d'argiles sableuses landéniennes (Thanétien, Yprésien).

Ces mêmes terrains tertiaires existent également plus au Sud-Ouest dans la région de *Mont Saint Eloi* sous forme de buttes témoins recouvrant la craie. Les deux tours de l'abbaye de style classique, bâtie sur un de ces promontoires dominant la plaine. Considérées à juste raison comme point d'observation par les allemands, elles furent pilonnées mais résistèrent. Elles sont en effet construites en grès tertiaire très résistant tiré de carrières proches.

L'échec relatif des batailles d'Artois en 1915 verra l'effort se porter sur la guerre des mines surtout à partir de 1916. La craie est le terrain idéal pour le creusement des galeries et cette dernière épaisse charpente toute les collines d'Artois. C'est à la fois une roche facile à creuser et dont la tenue en galerie est satisfaisante. La seule restriction est la présence d'eau (nappe phréatique), la craie doit être dénoyée ce qui est le cas sous les collines et les flancs de plateau. Reprendre l'éperon ou *crête de Vimy* est l'objectif premier. Le moyen d'y parvenir et de détruire l'ennemi par le dessous. La ligne Souchez - Neuville Saint Vaast (vallée des zouaves) sera le point de départ, au pied et à l'ouest de l'éperon, d'une dizaine de tunnels creusés par les britanniques et aboutissant sous les lignes allemandes. Cette préparation et cette guerre des mines conditionneront le succès de l'offensive canadienne de Pâques 1917.

Mots-Clés: Artois, craie, argiles, faille de Marqueffles, point d'observation, guerre de mines

*Intervenant

ψAuteur correspondant: f.hanot@cdpconsulting.fr

φAuteur correspondant: francoise.bergerat@sorbonne-universite.fr

§Auteur correspondant: f.simien@brgm.fr